ENCRE 2013

ALAMER

Année 2014. Des raisons d'être optimiste

Après une année de présidence Erick Le Barch décline les raisons d'être optimiste pour l'année à venir.

" L'année 2013 fut une année de stabilisation et d'évaluation de nos possibilités futures. Elle se termine sur une note optimiste. En effet la finalisation de la vente du Sun Odyssey lève les incertitudes financières. La mise à disposition d'un bureau au chantier Caudard en donnant un local à l'association va créer de la convivialité, fédérer les adhérents et impulser une dynamique pour moderniser les structures autour d'un projet : l'achat d'un nouveau bateau. L'année 2014 s'annonce donc sous des aspects extrêmement positifs : équilibre financier retrouvé, le fonctionnement du club amélioré, la flotte modernisée et des membres actifs toujours aussi investis, autre point important: nous avons en 2013 trois nouveaux chefs de bord: Armelle Butault, Yannick Gaboriaud, Jean Claude Larmet."

Erick Le Barch

Salut Roby,

Robert Raujouan était né en 1931 et nous a définitivement quitté cette année, aussi je voulais rendre un dernier hommage à ce pilier du GMC qu'il fût.
Roby avait appris à naviguer enfant avec son père en Baie de saint Brieuc et c'est en 1975 qu'un de ses collègues de travail, Marc Augrand, le fît entrer au GMC.
Il s'y est investi très rapidement tous azimuts et infatigable il devint rapidement chef de bord puis prit tour à tour la responsabilité du carénage sur notre base de Larmor-Plage, le secrétariat, l'Encre à la mer, la correction des cartes, la vice-présidence de l'association toujours assisté par Monique.
Habitant Quimper tous deux ne manquaient jamais une réunion à Vannes. Rien ne l'aurait arrêté dans son dévouement au GMC, si ce n'est la maladie qui a fini par l'emporter cette année.

Je garderai un souvenir ému de toutes ces années ou nous avons oeuvré ensemble, je me souviendrai aussi, Roby, que c'est toi contre vents et marées qui en 1981 a soutenu ma candidature comme chef de bord.

Pour l'anecdote je n'oublierai jamais ce jour de 1983, alors qu'il venait de terminer une croisière de Pâques. J'arrivais sur les quais de Lorient, il quittait le port au volant de sa voiture la mine des mauvais jours et visiblement tout mouillé, normal pour un jour pluvieux. Ce n'est qu'au bateau qu'un de ses équipiers m'expliqua, qu'alors qu'ils discutaient en marchant sur les pontons, concentré sur ce qu'il disait, le ponton s'est arrêté, l'équipier s'est arrêté, mais Roby a continué.....

Salut Roby, je ne voudrais garder que ces images de bons moments passés ensemble.

Erick Le Barch

Ainsi, tu as largué les amarres Roby. Je te revois encore assis en face de moi, Monique à tes côtés, lors des réunions mensuelles du GMC à La Promenade, le visage orné d'une courte barbe te donnant un look de vieux loup de mer, et surmonté de ta caractéristique coiffure « au bol », style « Duguesclin », qui aurait pu te valoir un premier rôle dans le film « les Visiteurs ».

Avec sagesse, tu écoutais les uns et les autres s'exprimer plus que tu ne parlais toi même.

Fondateur de l'Encre à la Mer dans sa version « papier », tu souhaitais que soit relatées au fil des pages la vie du GMC, et les croisières les plus mémorables.

Soucieux de la conservation de notre patrimoine cartographique, c'est tout naturellement que tu t'es investi avec talent, dans la mise à jour méticuleuse des cartes marines. Car en virtuose de la pointe Rotring, c'est par de petites touches d'encre de Chine savamment dosées, que de nouveaux symboles et abréviations prenaient place sur le papier, dans le parfait respect de la charte graphique.

A titre d'anecdote, je me souviens qu'à l'issue d'une croisière, avant que tu ne quittes le bord, je t'avais donné quelques araignées pêchées à Belle-Ile. Dans la foulée, j'encadrais un autre stage. Accueillant les nouveaux équipiers, je leur demandais s'ils avaient facilement trouvé le bateau.

« Aucun problème me répond l'un d'eux. En venant nous avons croisé sur le ponton un vieux pêcheur qui portait des araignées. Il nous a indiqué l'emplacement du bateau. »

C'est vrai que dans ce contexte, Roby tenait plus de l'authentique pêcheur breton tel qu'on peut le voir sur les cartes postales, ou ornant les couvercles des boîtes de sardines, que du prof de maths qu'il était réellement. Quoiqu'il en soit, Roby aura été un personnage emblématique du GMC qu'il aura marqué de sa présence et de sa gentillesse. Nul doute que s'il n'y avait que des gens comme lui sur terre, les guerres n'existeraient pas.

Philippe Coindreau

Ce qui me vient en premier à l'esprit, c'était son accueil et son contact chaleureux Après sur l'eau il mettait sa bienveillance au service du confort de tout le monde au point de mijoter des 'petits plats' gastronomiques. D'ailleurs au Nord de Noirmoutier alors que Robby préparait une lotte au vin nous avons dut adapter un dicton pour dire dorénavant " qui voit les bœufs marche sur des œufs".

Avec sa barbe et sa coupe de cheveux à la 'Du Guesclin', il était un des chevaliers de la table ronde du GMC.<<J'irais aux quatre vents foutre le boxon jamais les céans n'oublieront ton prénom ROBBY >> (Renaud)

Serge 3

Le GMC voile met le cap sur un demi-siècle

Le GMC voile franchira en 2015 le cap de son demi-siècle après avoir formé trois générations de navigateurs. Peu d'associations peuvent se prévaloir d'une telle longévité. Les clefs du succès reposent sur **la fidélité aux valeurs** qui ont guidé sa création , fondée sur le bénévolat, **la priorité mise sur la sécurité,** enfin la proximité du Golfe du Morbihan et la baie de Quiberon qui permettent d'évoluer dans des paysages magnifiques durant les week-ends ou sont les points de départ pour des aventures plus lointaines : Irlande, Angleterre ou Espagne.

Petit retour sur l'année 2013.

Le 11 janvier la galette des rois à la maison des associations de Kercado fut un moment de rencontres et d'échanges

Le 9 mars journée carénage d'hiver pour préparer la saison estivale

Correction des cartes avec Jean-Pierre Couhic, informatique avec Frédéric Williams. Tandis qu'au chantier Caudard deux équipes travaillaient à l'entretien des bateaux. A midi le pique-nique a réuni 35 convives à la maison des associations de Kercado.

Journée du 15 juin au port de Vannes : La dernière révision des bateaux avant le départ de Beg Avel en Espagne et An Eskemm vers les côtes d'Iroise.

Kenavo Loarwenn

Acheté en 2009 le Sun Odyssey 36.i Loarwenn est parti au mois d'avril en Finlande. Il satisfait son propriétaire qui l'a testé lors de la remontée de la Manche et de la mer du nord dans des conditions extrêmes : courant contre, mer déchaînée et rafales de vent et grêles.

CAP SUR LE GRAND LARGE

CROISIERE EN ESPAGNE : du 20 juin au 6 août.

Cette année cap au sud. Après le froid et la pluie qui ont marqué la croisière irlandaise en 2012 , les équipiers rêvaient d'une aventure sous le soleil. la croisière en Espagne le long des côtes galiciennes a rempli ses promesses : de la chaleur et du vent, parfois beaucoup (jusqu'à force 8 dans la traversée du golfe de Gascogne et le long de la côte asturienne. Un passage en douceur du cap Finistère et des paysages magnifiques de ria en ria : Ponte Vedra , Ria A Rosa, Ria de Muros…. Que du bonheur !

Du 20 au 29 juin avec Philippe Coindreau : De Vannes à La Corogne .

Les équipiers de la traversée du golfe de Gascogne arrivés à Gijon : Serge Hélène, Armelle et Philippe Coindreau,chef de bord. Absent sur la photo Alain Berton.

DU 29 Juin au 13 Juillet La Corogne Vigo avec Jacques Rossetti,chef de bord
Gaston , Philippe, Hélène

Gaston fin cuisinier et apprenti barreur avec Jacques

Jacques devant l'ordinateur

Aux iles Ciès le tourmentin de Beg Avel a servi de parasol

Du 13 au 27 juillet avec Erick Le Barch

Port de Vigo changement d'équipage le 13 juillet : Gérard Perron, Erick Le Barch et Yannick Dessalé.

Et de beaux paysages sous le soleil…évidemment

L'Espagne tonique !

Eté 2013, cap sur l'Espagne !

Avec le célèbre golfe de Gascogne à traverser, dont la fâcheuse réputation n'est pas un mythe, nul doute que l'Espagne se mérite. Le jeudi 20 juin 2013 au port d'Arradon où nous avons rendez-vous, l'appel de la haute mer se fait déjà entendre. Pour Armelle, Hélène, Serge, Alain, et moi, l'attrait de l'aventure donne à l'embarquement quelque chose de plus exaltant qu'à l'accoutumée. Pour ce premier jour de croisière, nous allons la jouer « modeste » en pointant tout simplement l'étrave de Beg Avel vers Belle-Ile, histoire de « se mettre en jambes », et de préparer la suite. Après avoir longuement devisé sur la météo, recoupé les bulletins, et confronté différents avis éclairés, la décision est prise de partir le lendemain après-midi pour profiter d'une « fenêtre » qui semble s'entrouvrir. L'escale au Palais s'avère très sympathique. D'abord avec la visite dans la soirée de Rose-Marie notre GM Belle-Iloise, et ensuite grâce à la nuitée spontanément offerte par un employé du port (par ailleurs sapeur-pompier volontaire), sans aucune pression de ma part je tiens à le préciser.

Un refuge nommé Gijon !

En ce début d'après-midi du 21 juin 2013, nous quittons donc le Palais. Nous contournons tranquillement les pointes de Kerdonis et du Skeul pour mettre le cap sur la Corogne. Les premières heures de navigation s'écoulent sereinement. Déjà, grâce à un vent d'ouest bien établi, un confortable sillage s'étire, flirtant avec la route directe. C'est quasi jubilatoire

Mais encore une fois l'Espagne se mérite. Ca aurait été trop beau ! Petit à petit, en début de nuit le vent forcit nous obligeant à réduire la toile, et à établir la trinquette. Puis, comme si cela n'était pas suffisant, son secteur varie en passant progressivement au suroit. Nous sommes à présent contraints à naviguer au près.
C'en est déjà trop pour Armelle, dont l'estomac manifeste à sa manière ce qui n'est encore qu'un léger inconfort. Elle ne sait pas à cette heure qu'elle n'en prendra plus avant un bon bout de temps. Plus tard dans la nuit les choses deviennent sérieuses. Nous sommes au près serré, le vent est fort, et depuis un moment je ne tiens plus le cap direct vers La Corogne. Loin de là ! Le vent m'oblige à abattre pour soulager le bateau et l'équipage. J'étudie la carte pour trouver un plan « B », voire un plan « C » ou « D ». Où atterrir à présent ? Selon les sautes de vent, les possibilités varient entre les ports de Gijon, Santander ou Bilbao ! J'en arrive moi-même à me demander ce que je fais là, en pensant à ma petite famille douillettement installée à la maison.

Par chance, au bout de deux jours et demi relativement rudes passés en mer, un bon compromis a pu être obtenu en faisant route sur Gijon. Je craignais fort de tomber dans un port situé plus à l'Est, ce qui nous aurait fort éloigné de notre but.
L'entrée dans le port de Gijon marque la fin du calvaire pour Armelle. C'est une véritable libération ! Deux journées de relâche dans ce havre de paix ne seront pas de trop pour remettre sur pieds bateau et équipage. Douches chaudes, toilettes, horizon stable, et soleil, il n'en faut pas plus pour qu'Armelle reprenne à la fois des couleurs et le sourire. Autour d'une fricassée de calamars à la plancha, elle nous avouera avoir tenu le coup pendant cette pénible traversée du golfe de Gascogne en relativisant sur son sort. Très sagement, elle pensait du fond de sa couchette que dans l'histoire de l'humanité, bien des femmes avaient connu pire situation, et que tout compte fait, elle n'était pas si mal au GMC à bord de Beg Avel !

A Gijon promenade et shopping ___

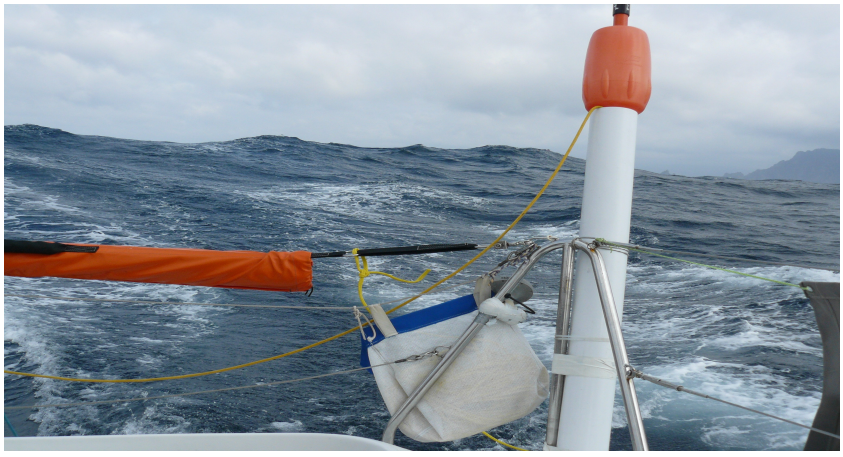
Gijon – La Corogne : portant d'enfer !

En quittant Gijon, l'objectif et le cap se confondent : plein Ouest ! En effet, il nous faut à tout prix « faire de l'Ouest » pour être dans les temps, et rejoindre comme prévu le port de La Corogne où se fera le changement d'équipage. Heureusement, depuis notre arrivée sur la côte Nord espagnole, le vent assez soutenu est passé Est. Cela nous garantit une allure portante et rapide. Pendant toute la durée du périple, nous avons un vent entre 5 et 8 beaufort. Grand voile arrisée à deux ris le plus souvent, et trinquette sont de rigueur. L'après-midi le vent se renforce fréquemment, le troisième ris est alors de service. Malgré tout, Beg Avel conserve une vitesse moyenne de 6 à 7 nœuds, accentuée par une mer formée qui nous arrive de l'arrière avec des creux parfois importants. Notre objectif est d'atteindre le port de Ribadeo où je suis déjà allé. Ce port bien protégé offre des commodités appréciables. Tout comme à Gijon, les formalités sont un peu tatillonnes. Il faut invariablement fournir : le passeport ou la carte d'identité de chacun des membres d'équipage, l'acte de francisation, et l'attestation d'assurance du bateau. Mais les agents du port sont cordiaux, et les places disponibles nombreuses. Ce dernier constat n'est pas forcément bon signe, car la crise se fait sentir. Après avoir passé une bonne nuit, nous remettons les voiles (ou ce qu'il en reste) en direction de la petite baie de Cedeira. Le vent est plus fort encore, aujourd'hui ce sera trois ris et tourmentin ! Cette précaution exagérée en début de journée, trouve toute sa justification dans l'après-midi. Le vent monte progressivement, tandis que la mer se creuse en proportion. Une forte houle se forme, dont les crêtes commencent à déferler. Serge est à la barre.

Serge à la barre avec l'interdiction de se retourner

Elle est de plus en plus dure à tenir, et je surveille de près la situation. Il faut beaucoup d'attention pour ne pas se laisser embarquer, et se mettre au travers.

Le speedo est pratiquement stabilisé à 8 nœuds et plus. Un bref instant, il est monté jusqu'à 10 nœuds (sous GV à 3 ris et tourmentin). Sur les flots, Beg Avel semble s'emballer comme un cheval fougueux. Cycliquement une vague plus forte que les autres, suivie d'un creux inquiétant, se présente sur l'arrière. Comme au temps des grands voiliers d'autrefois, Serge notre barreur a l'interdiction de se retourner. Il reste stoïquement concentré sur sa tâche. Je dois reconnaître que cet ancien contestataire assagi fait preuve d'une grande discipline, et d'une parfaite maîtrise du bateau. Grâce à lui, nous arrivons sains et saufs à Ceideira où nous jetons l'ancre. Une bonne longueur de mouillage est nécessaire tant le vent souffle violemment dans ce qui est pour nous, dans les conditions actuelles, le meilleur abri de cette portion de côte. La nuit sera calme malgré tout, bien que je sois amené à plusieurs reprises à vérifier la tenue mouillage.



A présent, il n'y a plus beaucoup de milles à courir pour atteindre La Corogne. Nous sommes le 27 juin et nous touchons au but. Le vent est toujours fidèle à lui-même avec de fortes rafales. Après quelques tergiversations, nous renonçons à remonter vers Ferrol, car le vent rend la navigation dans son goulet d'accès très délicate. Je décide donc de rejoindre directement La Corogne, où plusieurs marinas coexistent. Suivant les recommandations de Jacques, je rallie celle du centre ville qui se révèle très pratique. La journée du 28 juin est consacrée au nettoyage du bateau, et à la visite des sites remarquables de la ville. Parmi ceux-ci la tour d'Hercule, un ancien phare romain inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO, mérite le détour.

Corogne le terme de cette traversée

Le lendemain matin, nous revenons par la route en car à Gijon, où nous devons prendre le ferry à destination de St Nazaire le dimanche 30 juin. Pour notre dernière soirée en Espagne, il régnait dans les rues Gijon une atmosphère festive. Il y avait partout des gens en train de discuter et de consommer sur les trottoirs. La gent féminine était très bien représentée, tant en nombre qu'en qualité (beauté). Guidé par Armelle, je remarquais beaucoup de femmes dans des tenues vestimentaires soignées, parfois aguichantes, souvent sexy, histoire de ne pas laisser indifférents les français noctambules.

Nous aurions pu croire qu'un lâcher de … venait d'avoir lieu, comme le dirait Jean-Marie Bigard. C'est là toute la difficulté de la vie à terre, les tentations y sont trop fortes. Vivement le grand large, on y est mieux ! N'est ce pas Armelle ?

Philippe Coindreau

De la Corogne à La Rochelle du 27 juillet au 6 août 2013

Arrivée à La Corogne, ma première venue en Espagne avec le GMC !

Arrivée avec Danièle le samedi, après deux jours de voyage, j'ai apprécié l'accueil par Hélène, Erick et Gérard dans un bateau super propre !

Mon souvenir de La Corogne d'où nous sommes repartis dès le lendemain, la visite de L'Amérigo Vespucci (du nom du navigateur italien). Le plus ancien navire-école de la marine italienne en service.
Visite au cours de laquelle, j'ai retrouvé par hasard André et Marie-Thé qui nous avaient amenées, Danièle et moi en Espagne.

La vie à bord et la navigation avec des escales à Cedeira, Vireiro, Luarca, Gijon puis la traversée du golfe de Gascogne

Une navigation des plus agréables et formatrice, Erick, notre chef de bord, partageant son savoir-faire et accompagnant tout en laissant faire, ce que j'ai beaucoup apprécié.
Ressentir les éléments, vivre sa propre expérience… Souvenir de l'enroulage du foc des plus épiques avec le vent s'en mêlant tout en emmêlant la navigatrice !

Hum !...Goûter les bonnes préparations culinaires de Gérard qui a cette attention pour le bien-être des équipiers…La banane de 11 heures appréciée par tous et que je continue à prendre chaque jour au travail !
Outre le partage en toute simplicité de ses connaissances en navigation, son art de faire plaisir, de savoir utiliser les restes et de prévoir les achats si bien que les courses se font facilement.

Soirée crêpes à bord ! Le souvenir du versement du cidre par les asturiens...Une découverte !

Peu de baignades durant notre séjour mais une douche d'eau douce appréciée, après celle à Luarca. Technique que je ne connaissais pas et pour laquelle Hélène, en grande connaisseuse, apportait toute son attention !

Je n'avais jamais fait de traversée d'où mon inscription dès le 1er février 2013 sur le site de GMC Voile...Non mais !

Les conditions avec une fenêtre idéale : vent d'est puis de sud-est de 2,4 à 6 nœuds.

Une traversée bien organisée, avec durant les deux nuits, des quarts toutes les trois heures et avec toutes les heures et demi la relève d'un équiper….Proposition d'un encas, d'un café et échanges.

J'ai fait mes quarts avec Hélène et Gérard et pas de problèmes particuliers les conditions étant bonnes.

Avec Gérard, nous avons eu un objet non identifié !…Et avec Hélène nous nous sommes retrouvées sous les feux de la rampe d'un chalutier !

Au petit matin de la deuxième nuit, malgré la relève, plaisir de flâner sur le pont afin de savourer le lever du soleil.

Ouah !...Ces cinq dauphins à l'avant du bateau qui nous font des clins d'œil, alors que nous installons la trinquette avant notre premlière nuit pour la traversée du golfe de Gascogne.

L'immensité, les couleurs, les ambiances, l'apaisement…

Arrivés à l'île d'Aix, nous avons ensuite remonté la Charente jusqu'à Rochefort.

Et pour terminer…Grand ménage !

Sur chaque rive de la Charente, des carrelets de couleurs différentes, les pêcheurs nous faisant de grands signes à notre passage.

Découverte d'un balisage par des alignements de lettres.

Arès un accueil des plus chaleureux au port de Rochefort, visite de l'Hermione, la frégate de la liberté.

Le lendemain, un bon vent pour descendre la Charente uniquement à la voile avec Hélène à la barre.

Ce séjour, au cours duquel j'ai acquis de nouvelles connaissances, me laisse de bons souvenirs.

La vie à bord peut parfois ne pas être « un long fleuve tranquille » mais il suffit de parvenir à composer avec les personnalités de chacun !

Catherine Barbe

Armelle Butault, nouvelle chef de bord

Le GMC voile peut s'appuyer sur 20 chefs de bord dont trois nouveaux cette année pour encadrer les croisières: Yannick Gaboriaud, Jean-Claude Larmet et Armelle Butault, la seule femme parmi cet aéropage de navigateurs confirmés

Autant dire qu'elle fait figure d'exception mais aussi d'exemple. Armelle a vu ses compétences validées au mois de mars par le responsable de la formation Jacques Rossetti. Une nomination qui confirme une longue expérience de « voileuse » car toute petite elle a pris le virus de la voile. Armelle dans une équipe très masculine apporte sa gentillesse et son sourire.

"J'ai commencé à faire de la voile avec mes frères à Damgan pendant les vacances d'été. Quand nous étions petits, mon père nous emmenait en ZEF. Nous n'étions pas forcément très rassurés. Ensuite nous avons fait l'acquisition d'un 4.45. Comme à cette époque tout le monde se mettait à la planche à voile, j'ai bricolé un stick télescopique et un palan au trapèze pour pouvoir en faire en solo. Il fallait juste ne pas dessaler...A 18 ans mon parrain m'a offert un merveilleux cadeau : un protoype de 6.50 m dessiné et construit par Jacques Valer (le premier probablement). J'ai navigué, bricolé dessus pendant plusieurs années. Avec juste un compas (pas d'électricité ni d'eau hormis les bidons) et quelques cartes, c'était l'aventure.

J'ai été monitrice de voile à Noirmoutier et sur l'Erdre pendant mes études. La relation pédagogique m'a passionnée et je me suis dirigée vers le monde de l'enseignement.

J'ai ensuite avec mon ex-mari retapé un petit catamaran anglais une Hirondelle de Mer puis acheté la version plus grande : l'Iroquois. Nous avons navigué des années en famille sur ces deux bateaux et la greffe a pris chez mes enfants.

Après quelques stages au GMC, Jacques m'a proposé de faire le stage de chef de bord.

J'ai accepté et, depuis cette année, j'encadre des week-ends et des semaines avec beaucoup de bonheur. Avec Thierry, mon mari qui m'accompagne toujours, j'espère que le duo que nous formons pourra naviguer et encadrer encore plusieurs années à GMC".

Croisière du First du 10 au 17 aout 2013 de la Rochelle à Vannes

Chef de bord Armelle Butault, équipiers : Thierry Gauthier, Philippe Rémy, Claire et Swan Tily.

Pluie d'étoiles par Armelle Butault

Claire, Philippe, Swan et Armelle sur Beg Avel

Le 13 août, après avoir remonté la Charente, visité la Corderie Royale, profité du spectacle nocturne de St Martin-de-Ré, flâné dans l'anse des Vieilles de l'Ile d'Yeu, nous abordons L'Herbaudière dans l'après-midi avec une petite idée derrière la tête : le temps est magnifique, c'est la nuit des étoiles et une petite brise devrait nous pousser vers notre point de retour. Thierry et Philippe ont dû s'en douter : on les a vus réviser les feux de nuits durant l'après midi. Une petite heure pour préparer la navigation afin de bien repérer les cardinales et feux que nous croiserons, une petite douche, un repas au restaurant et nous voilà sortis du port à la nuit tombée. Les explications données devraient suffire au premier quart . Swan , du haut de ses quinze ans, a décidé, lui, qu'il ferait toute la nuit mais les heures passants ont eu raison de sa détermination. Et pourtant quel spectacle ! Une fois sorti des lumières de L'Herbaudière, les étoiles nous accompagnent, le bateau avance tranquillement à 5-6 nœuds.

On parle, on refait le monde en grand, les gars pour le premier bord et les filles pour le suivant. Au troisième et dernier bord, les hommes s'inquiètent : ils n'ont pas croisé la Chimère. Qu'est elle devenue ? Ils la cherchent, la cherchent dans la nuit qui s'efface. Ils pensent aller signaler la disparition de la cardinale à la Capitainerie du port du Crouesty au petit matin mais se ravisent : la féerie de la nuit leur a peut-être tout simplement joué des tours. Pour preuve : on l'a retrouvée quelques jours plus tard lors du bord suivant.

Croisière du RM du 17 au 24 aout 2013 de Concarneau à Arradon

Chef de bord Armelle Butault, équipiers : Thierry Gauthier, Yann Lucas, Christian Tual et Annick

Le vieux port à Houëdic par Armelle.

Une descente tranquille, sans trop de vent, sous le signe des rivières de l'Odet et de l'Aven. Enfin, un peu d'air dans la toile ! et du Nord Ouest ! L'idée de s'abriter derrière le Grand Mulon aux plages Est d'Hoëdic pour la nuit fait place à la déception : que de monde au mouillage dans ce petit coin de paradis! Et puis l'envie d'aller se promener à terre nous titille. Je ne suis jamais rentrée au Port de la Croix. Dans mes souvenirs, une joyeuse anarchie régnait là. Les bateaux y séjournaient plus qu'ils n'y faisaient escale. On s'approche prudemment. Les bateaux sont sagement rangés les uns à côté des autres. Des bouées ont été installées. Mouillages arrière et avant. Nous avions déjà goûté les joies de l'échouage la veille à Sauzon. Une fois le bateau posé sur ses deux quilles, à nous l'apéro à la Trinquette et le grand tour de l'ïle.

LA SECURITE UN ETAT D'ESPRIT

La sécurité à bord n'est pas qu'affaire d'équipement. C'est aussi un état d'esprit qui doit nous habiter en permanence.

Notre association veille à équiper ses voiliers en conséquence (par exemple avec l'installation à bord de Beg Avel d'une balise de détresse avant le départ en Espagne en juin 2013 ou d'une bouée Silzig sur An Eskemm pour la saison 2013). L'installation à bord d'objets fonctionnels participe à la sécurité mais ne la garantit pas automatiquement. C'est la manière de vivre nos navigations qui est la clé d'une sécurité optimum.

DES ENTRAINEMENTS REPETES POUR ACQUERIR DES AUTOMATISMES

Les meilleurs équipements ne sont rien si on ne prend pas le temps de s'entrainer à les utiliser. D'où l'importance du briefing sécurité au départ de chaque stage, d'exécuter régulièrement des manœuvres d'homme à la mer ou de prendre le temps de lire ou relire le mode d'emploi de la balise de détresse,….**Les automatismes** s'acquièrent avec la répétition et ils sont un moyen de se prémunir contre l'inévitable stress qui saisira l'équipage en cas de gros pépin.

GPS ,CARTES ET RELEVEMENTS

Naviguer en sécurité n'interdit pas pour autant de faire des choix de route un peu audacieux en sortant des sentiers battus (c'est-à-dire des chenaux balisés). A condition d'avoir préparé sa nav' avec précision en prévoyant des solutions de repli en cas de nécessité **: attention à ne pas faire une confiance aveugle à l'appareillage électronique du bord.** On n'est pas à l'abri d'une panne totale d'alimentation électrique ou d'une donnée aberrante. Par exemple, le report régulier de la position du voilier sur une carte papier permet de prendre immédiatement le relais d'un arrêt du GPS en remettant en usage la pratique de l'estime si on est hors de vue de la côte ou en prenant des **relèvements de sécurité** dans un passage mal pavé, avant de s'y engager. De même, il est nécessaire de vérifier si la position donnée par le GPS est conforme à ce que vous constatez sur l'eau autour de vous, quand vous êtes en vue d'une côte. Une fausse sécurité consisterait aussi à s'engager dans une zone de courant traversier sans vent et par un brouillard épais (expérience vécue par moi-même à l'entrée du chenal de l'Aber Wrac'h).

Si le moteur vous lâche à ce moment-là, vous êtes très, très mal ! Dans une telle situation, la vraie sécurité consiste à attendre à l'extérieur l'étal de marée pour ensuite progresser de marque en marque.

TOUJOURS ANTICIPER

Naviguer en sécurité est donc d'abord un état d'esprit avant d'être une question d'équipement. Cela consiste à anticiper, à garder constamment la maîtrise de la marche du voilier et de sa position et à adapter sa navigation aux compétences de l'équipage, en restant très humble devant la puissance de la mer. (Jacques Rossetti, responsable sécurité et formation chef de bord) .

Jacques Rossetti, responsable sécurité et formation des chefs de bord.

Bertrand Cousin

monsieur Sécu du GMC

Bertrand COUSIN veille à terre sur sur la sécurit des bateaux du GMC

Depuis neuf ans Bertrand Cousin asssure une veille 24h sur 24 sur la sécurité des bateaux du GMC lors des crosières de plus de plus de trois jours. Les chefs de bord doivent le contacter chaque jour. Cette mesure est en conformité avec la demande des CROSS de toujours informer une personne à terre de nos projets de navigation. Ainsi, en cas de silence suspect de l'équipage (plus de 36 heures) l'alerte sera lancée et les autorités sauront dans quel secteur faire porter les recherches.

Une présence rassurante à l'autre bout du fil pour les chefs de bord et les équipiers.

« [2]Depuis 2005, je suis, la plupart du temps, à l'autre bout du téléphone avec mon « équipe » (Myriam et nos enfants) Avant, il y a eu Pierre Rousseau pendant quelques décennies…

Les plus anciens Chefs de Bord se rappelleront les choix d'escales en fonction des cabines téléphoniques disséminées le long du littoral ou les bistros pour pouvoir contacter la « sécu » toutes les 36 heures maxi. Le téléphone portable facilite grandement nos contacts le long de la bande côtière » :.

Au fil du temps grâce au progrès technologique la mission s'est diversifiée

« - Suivi météo via divers sites (météo France mer – passage weather – weather on line – windguru) permettant d'affiner la tendance et de compléter les informations des Chefs de Bord lors de navigations hauturières ou semi-hauturières.

- Veille stratégique des incidents en mer pour en avertir nos équipages (dernier exemple lors de la traversée du Golfe de Gascogne l'été dernier un voilier abandonné à la dérive au milieu du Golfe – contact avec le CROSS Etel).

-Assistance technique à distance (suivant mes compétences) lors d'incidents à bord des bateaux.

Ansi j'ai été contacté par le CROSS Etel pour nous informer que tout allait bien pour notre bateau en route pour l'Espagne (bateau du GMC > cargo par VHF > transmission du cargo vers le CROSS > CROSS vers la « sécu » à terre).

Informé d'une panne électrique totale sur un de nos bateau en mer, plus de moteur, plus d'instruments à partir d'un diagnostic à distance, mes conseils ont permis le dépannage. Le soulagement de l'équipage était perceptible au téléphone.

Toutes les communications sont inscrites sur les compte-rendus de croisière à la disposition du Président. Par contre, la « sécu » ne diffuse rien à l'extérieur du GMC sauf demande express d'un membre d'équipage »

Voilà un petit aperçu de la « sécu » à terre du GMC.

Cela permettra certainement de démontrer aux équipières et équipiers l'importance d'avoir un correspondant à terre lors de futures navigations et de rester en contact avec lui pour lui communiquer les modifications éventuelles de navigation.

Cette saison se termine, toujours sur le pont pour la suivante…. »

Groupe Morbihannais de Croisière
Navigation côtière et semi-hauturière – Association loi 1901
Parc du Golfe – Allée Loïc Caradec – 56000 VANNES
www.gmcvoile.fr
02 97 47 40 60 00

Cher(e) adhérent(e),
Tu es invité(e) à participer à la prochaine **Assemblée Générale du Groupe Morbihannais de Croisière**, qui se tiendra le **samedi 23 novembre 2013** à **16H00** à la maison de quartier de Kercado, Place Cuxhaven à Vannes.

ORDRE DU JOUR

- Approbation du compte-rendu de l'assemblée générale précédente (2012)
- **Rapports 2013 :**
  - Président : Erick Le Barc'h
  - Secrétaire : Hélène Chassot
  - Planning des chefs de bord, permanences et assurance : Michel Bainvel
  - Trésorier : Jérôme Andréan
  - Formation, sécurité en mer : Jacques Rossetti
  - Sécurité à terre : Bertrand Cousin
  - Communication : Hélène Chassot / Frédéric Williams
  - Responsable Beg Avel : Michel Fonteneau / Jacques Rossetti
  - Responsable An Eskemm : Jean-Claude Martin/ Serge Muller
- Quitus moral 2013, quitus financier 2013

- **Politique pour l'année 2014 :**
  - Planning 2014,
  - zones de navigation 2014,
  - budget et tarifs 2014
  - Remplacement de Beg Avel
  - questions diverses
  - comité directeur : renouvellement du tiers sortant

POUVOIR

Si tu ne peux pas assister à l'assemblée générale, tu peux t'y faire représenter par un membre de l'association. Pour cela remplis le pouvoir ci-dessous et adresse le à :
GMC Voile, allée Loïc Caradec , 56000 VANNES ou par mail : contact @gmcvoile.fr

Je soussigné(e) ……adhérent(e) 2013, donne pouvoir à ……
.... pour me représenter à l'assemblée générale du GMC le samedi 23 novembre 2013.

Fait à ……. Le……
signature